

« Longue vie à l'Empereur! longue vie au Roi de Rome! » ce cri fut poussé aussi par Hector qui, monté sur un joli cheval qu'il maniait avec aisance, faisait partie de la suite de l'Empereur.

Parmi les vétérans une figure s'était éclairée plus encore que toutes les autres. C'était celle de Blaise Lefèvre, un vieux soldat aux joues bronzées que traversait une balafre. Ses yeux ne quittaient pas un petit fantassin, placé précisément en face de lui, et qui, de temps en temps, lui envoyait un sourire, pour reprendre aussitôt la tenue impassible d'un vrai soldat.

Quelques années auparavant, Blaise Lefèvre, qui était déjà grenadier de la Garde, avait reçu une lettre lui annonçant que son frère venait de mourir en lui laissant pour tout héritage un bambin de cinq ou six ans. Que faire d'un enfant de cet âge quand on ne possède que sa solde? Certes le gamin ferait un jour un bon militaire; mais il fallait le temps. Qui s'en chargerait jusque-là?

Blaise Lefèvre alla trouver la plus belle plume de son régiment et lui dicta la lettre suivante :

« Mon Empereur,

« Blaise Lefèvre, soldat à la troisième du second des grenadiers à pied de votre Garde, même que vous l'avez décoré de votre main à Austerlitz, a l'honneur de vous faire savoir qu'ayant hérité d'un neveu qui lui reste sur les bras, il ne sait qu'en faire au moment de rentrer en campagne. Ça fera, un jour, un fameux petit soldat; mais moi qui sais ce qu'il en coûte d'être privé de lecture dans notre état, je ne voudrais pas qu'il eût le même inconvénient; c'est donc pourquoi je vous prie, mon Empereur, de placer mon petit Joseph dans une école où il apprenne ce que je ne peux pas lui montrer; quant à ce qui est de se battre bravement pour vous, je m'en charge, et je vous réponds qu'il ne boudera pas.

« Excusez, mon Empereur, si je ne mets que ma croix au bas de cette lettre; il y a des raisons pour ça. Du reste, c'est comme ça que j'ai signé mon engagement, et ça ne l'a pas empêché d'être bon. »

Cette pétition avait été remise à l'Empereur par le commandant du corps. L'Empereur y avait fait droit en mettant le petit Joseph à l'école des enfants de troupe; puis il l'avait placé dans le corps des Pupilles qu'il venait de former,